

" Dans une heure je partirai de Vesoul et, demain matin, je serai à Paris, avec des pièces qui m'assurent le succès. Toutes les difficultés se sont aplanies devant moi comme par enchantement. La plus redoutable était le vieux fermier : Jacques Mellier n'est plus. Dans cette grave affaire, mon cher comte, il semble que la Providence est intervenue en votre faveur.

" C'est elle qui ramène au Seuillon Lucile Mellier. C'est elle qui dit à la mort de frapper le vieux fermier, parce qu'elle trouve monstrueux de mettre Edmond en présence de Jacques Mellier.

" Oui, mon cher comte, Lucile Mellier est revenue au Seuillon ; le vicomte de Bussières reverra sa mère... Quelle joie pour lui ! Aussi, je m'empresse de la lui préparer.

" J'ai vu Lucile dans les bras de son père agonisant. Malgré la pâleur mate et la maigreur de son visage, ses traits flétris et l'expression douloureuse de sa physionomie, j'ai pu admirer encore les restes d'une grande beauté. Je me suis senti profondément ému, et des larmes ont jailli de mes yeux en pensant au bonheur qui attend cette pauvre femme, après les épouvantables souffrances qu'elle a dû supporter.

" Enfin, elle existe, et j'ai quelque raison de croire que sa présence à la ferme n'est encore connue que de Blanche et de Jean Renaud.

" Je n'ai pas vu Pierre Rouvenat, parti l'avant-veille pour Paris. Jean Renaud s'est décidé à parler, et le vieux serviteur du Seuillon s'est mis en route immédiatement avec l'espoir de trouver à Paris le fils de Lucile et de le ramener au Seuillon.

" Mon cher Adolphe, je suis arrivé à la ferme, où l'on m'avait dit que je trouverais Mardoche, — on ignore encore dans le pays le vrai nom du vieux mendiant, — entre sept et huit heures du matin.

" Jean Renaud était à la ferme, en effet : mais le vieux fermier venait de l'appeler dans sa chambre avec cinq des employés du Seuillon. J'entrai moi-même dans la chambre de Jacques Mellier, sans songer que j'étais un étranger et que je me montrais aussi audacieux qu'inconvenant. Il faut supposer qu'un de ces bons génies, auxquels croient les Orientaux, m'avait enlevé momentanément la faculté de réfléchir et me conduisait par la main.

" J'entrai donc dans la chambre de Jacques Mellier, sans qu'on me vit, et je me tins immobile dans un coin. Le vieillard était étendu dans un grand fauteuil, ayant Blanche à côté de lui puis, formant une espèce de demi-cercle, Jean Renaud et les cinq hommes.

" Le vieux fermier, sentant sa fin prochaine, avait appelé ses serviteurs et Mardoche, qui se trouvait là, pour faire devant eux une sorte de confession.

" Juge de ma surprise, je puis dire de ma satisfaction, en l'entendant déclarer que Jean Renaud était innocent et que c'était lui, Jacques Mellier, qui avait commis le meurtre du 24 juin 1850.

" Après cela, les cinq hommes sortirent de la chambre, où il ne resta plus que Blanche, Jean Renaud et moi, auprès du vieillard.

" Tout à coup, il dit à Blanche : — Où est Lucile, appelle ma fille. — Ce fut pour moi un nouveau sujet d'étonnement, car je ne savais pas que la jeune femme fût revenue chez son père.

" Une porte s'ouvrit et je la vis paraître.

" Elle s'élança vers son père, qui la prit dans ses bras. Alors, le vieillard parla de Rouvenat, de son petit-fils, qu'il aurait voulu voir avant de mourir, et de Jean Renaud qu'il croyait encore à Cayenne.